

Le western

Number 8, February 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52313ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1957). Le western. *Séquences*, (8), 10–15.



LE WESTERN

LE WESTERN

"Le Western est né de la rencontre d'une mythologie avec un moyen d'expression". Cette affirmation d'André Bazin, à laquelle nous voulons bien ajouter foi, nous pose cependant deux points d'interrogation qu'il importe d'examiner: de quelle mythologie s'agit-il? quelles sont les particularités de ce moyen d'expression?

I - Mythologie de l'Ouest

Avant de passer à la mythologie, l'Ouest fut et reste encore une réalité bien concrète. Mais les caractères bien particuliers qui ont marqué sa colonisation en plein XIXe siècle ont grandement frappé l'attention mondiale. Et la création de ce nouveau monde, faite dans une atmosphère d'épopée, s'est presque immédiatement transformée en mythologie pour le reste de la Terre, qui, aujourd'hui encore, chante et admire la saga de l'Ouest.

Sans faire une revue historique, il sera sans doute intéressant de relever sommairement les faits les plus importants de l'histoire de l'Ouest américain.

1 - A l'origine:

En 1760, Daniel Boone et cinq compagnons percent l'écorce de l'Ouest, en suivant une piste jusqu'au Kentucky. Si nous consultons une carte des Etats-Unis, nous constatons combien limité était le territoire exploré à cette époque.

Rien de particulier n'est noté du côté de l'Ouest jusqu'en 1848 où éclate "la ruée vers l'or" de la Californie. Cette dernière étant située sur la côte du Pacifique, c'est tout le territoire américain qu'il faut traverser pour l'atteindre. D'un seul coup, pourrait-on dire, l'Ouest est envahi de caravanes jusqu'à ses limites et, dès lors, il ne laissera plus s'échapper ses colonisateurs.

L'or avait attiré jeunes et vieux, bons et mauvais et le filon vite épuisé a rejeté tout ce monde sur la pierre grise et les immenses plaines balayées par les vents. Nécessité fait loi et les expatriés ont cherché un nouveau moyen de survie qu'ils ont trouvé dans de nombreux et riches troupeaux. Donc, vers 1874, les pionniers se font éleveurs et tracent les pistes nombreuses pour acheminer leurs troupeaux vers l'Est civilisé. Le cow-boy itinérant apparaît.

Autres détails importants, l'Ouest était habité par des Peaux-rouges qui ne se laisseront pas facilement prendre leur territoire. Une guerre va s'en suivre où l'armée fédérale des Etats-Unis finira par avoir raison des Indiens.

2 - Développements:

La Guerre de Sécession (1789) marque une date importante dans le développement des Etats-Unis. L'Ouest connaît aussi le progrès. Ses troupeaux sont une richesse considérable et la vie s'installe et se développe par la fondation de plusieurs villes: San Antonio au Texas, Santa Fé au Nouveau-Mexique, Denver au Colorado, Dodge City, Wichika, Kansas City et Abilene au Kansas, etc...

L'Est et l'Ouest, par leur distance, posaient des problèmes de liaison. Le chemin de fer, le télégraphe et le téléphone, nouvelles inventions, sont tout indiqués dans les circonstances. C'est ainsi que la romantique diligence qui faisait office de

tous les moyens de communication, est rapidement supplantée. Et l'installation des nouveaux moyens de communication fera l'objet de véritables odyssées, en maintes circonstances: lutte contre les éléments de la nature, les Indiens, les bandits, etc...

Au sud, l'Ouest des Etats-Unis touche au Mexique et de fréquentes guerres des frontières éclateront entre les deux pays. Ces faits d'armes permettront à l'armée et ses soldats de s'illustrer.

3 - Vie, moeurs et esprit particuliers de l'Ouest:

L'aventure, la fuite, la nécessité et plusieurs autres motifs attirèrent les gens vers l'Ouest. Les premiers habitants sont un produit mêlé d'hommes les plus nobles et d'individus les plus coquins. Mais la vie dure, âpre, dangereuse et particulière de l'Ouest les transforme en un type d'homme qui fut longtemps considéré comme à part: le westerner.

Ce nouvel homme vit dans un monde où la loi civile fut longtemps un vain mot: l'arme à feu devient un instrument essentiel à la survie. Pour les uns, il sert à imposer leur loi, pour les autres, à se défendre. Etre bon tireur est une nécessité et le meilleur se révèle un héros. Le cheval et le costume constituent les accessoires journaliers du travail du cow-boy.

Les villes marquent les étapes où le cow-boy solitaire est heureux de se retrouver en société. Le "saloon" devient le lieu de rendez-vous et de plaisir: boisson, musique, jeux, etc...

Par le développement des villes, les honnêtes gens désireux de se protéger contre les bandits organisent la loi qui s'établit lentement sous l'emblème de la petite étoile du shériff; loi bien primitive encore qui ne vise qu'à l'essentiel, comme toute l'organisation de ce monde naissant. Les héros de l'ordre et de l'honneur qui bien souvent s'instituent eux-mêmes comme justiciers, s'opposent quotidiennement aux hors-la-loi qui ne connaissent de raison que celle du plus fort.

En résumé, le monde naissant de l'Ouest en est un de violence et de primitivisme. Les hommes luttent dans la mêlée et la femme s'effraie dans un rôle de douce consolatrice ou d'enjeu.

II - Moyen d'expression

1 - Folklore et littérature:

Le cinéma ne fut pas le premier à exprimer la vie de l'Ouest. Dès le début de la colonisation, les habitants avaient vite transformé leurs préoccupations, leurs joies, leurs peines, leurs espérances en chansons qu'ils aimaient entonner, soit en groupe dans leurs réunions, soit solitairement, dans la grande prairie.

Ces ballades typiques avaient pour thème le hors-la-loi au grand coeur qui vole le riche pour donner au pauvre, le travail et les aspirations du cow-boy, la ruée vers l'or, la nostalgie du pays et de l'amour, la guerre indienne, etc... Des airs de ce folklore sont restés célèbres comme: "My darling Clementine", "Home on the Rang", "Oh! Suzanna", "Pat on the Railway", etc...

Après les poètes et les musiciens, la littérature s'est emparée des thèmes de l'Ouest. Parmi les écrivains, les uns étaient de l'Est et voyaient uniquement dans ce monde d'aventuriers, une matière intéressante pour leurs lecteurs, sans se soucier de l'authenticité historique. Mais bientôt de véritables écrivains de l'Ouest décri-

vaient la vie réelle du nouveau monde et derrière l'anecdote romancée, de véritables documents sur l'Ouest s'ébauchaient. Mais cette littérature encore florissante ne dépasse guère les cadres de l'Amérique.

2 - Le cinéma:

a) Bref historique: On peut vraisemblablement affirmer que le "western" au cinéma est né avec l'invention cinématographique. En effet, dès 1896, Edwin S. Porter qui travaillait pour la compagnie Edison, filma Le vol rapide qui passa, à l'époque comme une bande d'actualité, car les attaques de trains étaient encore en assez grand nombre dans l'Ouest. Le film fit sensation et la caméra se lança avec vigueur à la reconquête des vastes terres de l'Ouest. Et après 60 ans de cinéma, le genre est toujours aussi florissant et goûté.

Durant ces années, le western ne s'est pas beaucoup éloigné de la formule initiale: aventures, chevauchées, batailles, héroïsme et amour dans les différents décors et circonstances de l'histoire de l'Ouest. De plus, ces films ont toujours été tournés dans un laps de temps très réduit et avec des moyens peu élaborés: mêmes décors, même figuration et canevas aux situations interchangeableables.

Le western a connu cependant certaines séries qui ont fait leur temps et certaines oeuvres marquantes qui ont élevé le genre à la dignité d'oeuvre.

Au début, le western crée des séries avec des héros individuels, infailibles et devenus légendaires, tels: Broncho Billy, Buffalo-Bill, Tom Mix, Arizona Jim, Hopalong Cassidy, etc...

Ces westerns utilisent un scénario des plus simples où comptent surtout les prouesses des personnages dans des scènes de plein air.

Après 1910, le western est l'école la plus suivie par les réalisateurs; ceux qui deviendront les plus grands s'y familiarisent avec la technique du cinéma: Griffith, Thomas Ince, Cecil B. de Mille, John Ford, etc...

De nouveaux thèmes sont aussi exploités: guerre de Sécession, luttes de frontières, établissement des moyens de communication. Mais dans l'ensemble la production est submergée de westerns mineurs faits en série.

L'arrivée de la parole (vers 1930) aide à creuser l'intrigue en profondeur. Jusqu'à la guerre, nous traversons une période d'extrême richesse où de grands noms se signalent dans le genre:

- King Vidor, avec une biographie de Billy the Kid;
- Cecil B. de Mille, avec: Une aventure de Buffalo-Bill et Pacific Express, film important sur la pose du chemin de fer;
- William Wellman, avec Le Robin des Bois d'Eldorado, un des meilleurs films consacrés à la Californie;
- Henry King, avec Jesse James le Bien-Aimé qui ajoute à la légende du célèbre hors-la-loi;
- John Ford, avec Stagecoach, premier western psychologique considéré comme un classique;
- Frank Lloyd, avec Wells Fargo, épopée pacifique sur les moyens de communication dans l'Ouest.

Ces westerns de qualité se distinguent des westerns de série par un traitement plus sérieux, plus réaliste et plus vraisemblable des thèmes coutumiers, par un soin

plus particulier apporté au scénario et à l'interprétation et par l'ampleur et la qualité de la mise en scène.

La période de la guerre connut une diminution dans la production des westerns, au profit des films de guerre et de propagande. Cette baisse se fit au bénéfice d'une tentative du renouvellement du genre qu'on appelle le "sur-western" qui se particularise par: - un raffinement du scénario et de la mise en scène: abandon radical des procédés courants,
- une préciosité intellectuelle ou formelle.

Ce genre qui commence à se faire sentir dans : Les Cavaliers du Désert de William Wyler et Le Banni de Hughes, atteint à sa perfection avec Ox-Bow Incident de William Wellmann (film sur le lynchage), High Noon de Fred Zinneman (tragédie sur le thème de la vengeance et de la peur), etc...

Le sur-western qui déroute le public n'a qu'accidentellement survécu à la guerre.

Depuis la guerre, le western a regagné ses bons points au "box-office". Mais le retour à la tradition est encore coupé, ici et là, par des westerns de qualité .

Il est à noter aussi que le western, actuellement, a une tendance générale à abandonner ses outrances passées au bénéfice de la vérité des hommes et des faits. Signe d'une plus grande maturité sans doute, mais qui comporte un danger: celui d'éliminer l'élément lyrique qui ressortait si facilement du western, même le plus bâclé.

b) Portée du genre: Le western est le seul genre au cinéma qui soit resté si stable et si goûté. Même les tentatives de renouvellement qu'il a subies ont réussi dans la mesure où elles se sont inscrites dans la ligne de la tradition.

La popularité mondiale du western tiendrait-elle au mouvement, aux décors extérieurs ou aux thèmes de ce genre? Pourtant, d'autres films racontent l'aventure, déroulent leur action dans un même décor ou développent des thèmes identiques. "Ces attributs formels auxquels on reconnaît d'ordinaire le western ne sont que les signes ou les symboles de sa réalité profonde qui est le "mythe". "Le western est né de la rencontre d'une mythologie avec un moyen d'expression"(1).

Voilà! le western est populaire, parce qu'il a un fondement historique dont la légende s'est emparée. Il ne faudrait pas dire que le western fait de l'histoire; "les rapports de la réalité historique avec le western ne sont pas immédiats et directs mais dialectiques".(2)

Le western a apporté à notre XXe siècle une légende moderne, qui, à l'exemple des légendes anciennes, continue à satisfaire le besoin de l'homme pour l'épopée, l'évasion, la liberté, le grandiose et la poésie primitive. Le western est une bouffée d'air pur. Ce qui le fait paraître si puéril, aux yeux de plusieurs, ce sont bien souvent les préjugés basés sur un examen superficiel de la question. Que le plus grand nombre des westerns soient fabriqués en série, d'une façon infantile, nous en convenons. Mais avons-nous vu les westerns de qualité et nous sommes-nous questionnés sur l'univers si riche où s'alimente ce genre? Après, peut-être, pourrions-nous nous prononcer.

(1) (2) Le Western, J.L. Rieuepeyrou et A. Bazin (Collection 7e art).

N.B. - Le western My Darling Clementine (La Poursuite Infernale) de John Ford, sera étudié prochainement dans quelques ciné-clubs féminins. La fiche d'étude qui sera préparée sur ce film peut être obtenue à "La Commission des Ciné-Clubs".

PARLEZ - EN ENTRE VOUS.

- 1 - Le western est-il un genre mineur?
- 2 - Quels sont les principaux thèmes exploités par le western?
- 3 - Avez-vous déjà vu un western ou deux qui vous semblaient de meilleure qualité que la production courante? En quoi l'étaient-ils?
- 4 - Si vous n'aimez pas voir un western, pouvez-vous préciser pour quelles raisons?
- 5 - Quelle est l'attitude générale de votre milieu vis-à-vis le western? Connaissez-vous des moyens de le mieux renseigner sur la question?
- 6 - Si possible, voir un western de qualité et l'étudier.

-o-o-o-o-o-

Quelques suggestions d'intéressants westerns disponibles à Montréal:

- Stagecoach (La Chevauchée Fantastique) de John Ford.
- My Darling Clementine (La Poursuite Infernale) de John Ford.
- High Noon de Fred Zinneman (en 35mm).
- Ox-Bow Incident de William Wellman (Institut Canadien du Film).
- Shane de Georges Stevens (en anglais).
- Wells Fargo (Une Nation en Marche) de Frank Lloyd.
- Union Pacific (Pacifique Express) de Cecil B. de Mille.
- Western Union (Les Pionniers de la Western-Union) de Fritz Lang.
- Jesse James (Le Brigand bien aimé) de Henry King.
- The Return of Frank James (Le Retour de Frank James) de Fritz Lang.
- The Plainsman (Une Aventure de Buffalo-Bill) de Cecil B. de Mille.
- Buffalo-Bill (version française) de William Wellman.
- Across the Wide Missouri (Au-delà du Missouri) de William Wellman.

INDISPENSABLE

Il faut que, dans chaque ciné-club, on lise le captivant petit livre de J.-L. Rieupeyrou, Le Western.

L'auteur retrouve les étapes du western mais, surtout, établit l'initiale vérité historique de ses thèmes et de ses héros. Il montre comme un "Western d'avant l'écran", littéraire et folklorique, a trouvé son achèvement au cinéma, grâce à un langage épique à la mesure enfin de son inspiration. Le livre, fort documenté, comporte une série de précieux index.

On peut se procurer ce livre au Centre Diocésain du Cinéma de Montréal, 1207, rue Saint-André, Montréal-24, au prix spécial de \$1.75, port compris.